

**Moyen et réfléchi dans une perspective comparative en arabe yéménite (Sanaa)**  
(communication)

Samia Naïm CNRS – LACITO

**1. Introduction**

Typologiquement, l'arabe appartient au groupe de langues qui distinguent formellement l'expression du réfléchi de celle du moyen. L'expression du réfléchi est principalement prise en charge par des formes dérivées du verbe susceptibles d'exprimer aussi le réciproque, le décausatif et l'impersonnel. Dans les dialectes, elles sont inégalement exploitées, certaines étant plus productives que d'autres dans un dialecte donné. L'expression du moyen est rendue par deux vocalisations, (–i–) et (–u–) du thème verbal de base. Historiquement, ces deux vocalisations caractérisaient respectivement les verbes dits “agentif–moyen” ou aussi “déponents”<sup>1</sup> et les verbes dits “qualitatifs”. Une évolution entamée à une époque déjà ancienne au profit de la vocalisation (–i–) semble s'être poursuivie dans la majorité des dialectes modernes où la vocalisation (–u–) n'est plus attestée qu'à l'état de vestige. Le dialecte yéménite de Sanaa, cependant, montre une vitalité linguistique du thème en (–u–), qui se maintient à côté du thème en (–i–) et se spécialise, au contraire du thème en (–i–), dans un domaine sémantique spécifique. Il s'agit de dégager les caractéristiques sémantiques et syntaxiques de ces deux types d'encodage morphologique et leurs rapports aux formes dérivées, plus proprement décausatives. On s'est aussi intéressé à un type de marquage “emphatique” du réfléchi dont le rendement est faible dans l'état actuel du parler.

**2. L'expression du moyen: marquage différencié et transitivité**

Les données linguistiques montrent une forte corrélation entre la transitivité des verbes marqués moyens, les classes sémantiques auxquelles ils appartiennent et la présence de l'un ou l'autre des deux thèmes verbaux (–i–) ou (–u–). Sous le thème en (–i–) on trouve des verbes intransitifs, des verbes labiles et quelques verbes transitifs. Sous le thème en (–u–) on ne relève que des verbes intransitifs.

**2.1 Le thème en (–i–)**

• Les verbes intransitifs sont les plus nombreux: *tīṣīb* “se fatiguer”, *firiḥ* “se réjouir”, *yiniṣ* “se faire calin”, *ṣibiṣ* “se rassasier”, *bikī* “pleurer”, *simin* “grossir”, *ṣimis* “attraper un coup de soleil”, *nizil* “descendre, tomber”, *biṣid* “s'éloigner”, *yirig* “se noyer”, *himil* “courir” (qui a une variante en (–a–) *hamal*), *birid* “se rafraîchir”,

---

<sup>1</sup> Ces verbes ont été répartis par M. Cohen en catégories sémantiques que H. Fleisch a complétées et regroupées selon un double critère syntaxique et sémantique. Quatre classes lexicales ont été établies: les verbes qui ont trait aux fonctions naturelles et aux activités corporelles (ex: têter, lécher), les verbes de mouvement et d'attitude (monter, arriver, séjourner), les opérations des sens et de l'esprit (craindre, oublier, savoir), et les verbes qui renvoient aux relations sociales (ex: hériter, visiter, gouverner).

hilik “s'épuiser”, figir “devenir pauvre, s'appauvrir”, yinī “devenir riche, s'enrichir”, ħizif “enlacer”, zilīs “rester, demeurer”.

Des correspondants causatifs, fléchis sur la IVe forme sont relevés:

- (1) **hulikt** w ana      ?agarrī-ha  
 acc. 1sg. et 1sg.      inacc. 1sg-3sg.fé  
 “Je me suis épuisé à lui apprendre à lire.”

≈

ruhāb **?ahlakat-ni** min      jiddat      jagāwīt-ha  
 Ruhab    acc. 3sg-1pl (IVF) de      force      dissipation-3sg.  
 “Ruhab m'a épuisé par son extrême dissipation.”

- (2) kama gad **yunī**      wāhad      al-?insān  
 quand part.    acc.3sg.    quelqu'un    l'homme  
 “Quand un homme devient riche.”

≈

**?aynā-h**      allāh  
 acc. 1sg.-3sg (IVF)    Dieu  
 “Dieu l'a rendu riche.”

- (3) allāh **yūynī**      w      yūfgir  
 Dieu    inacc. 3sg    et    inacc. 3sg.  
 “Dieu rend riche et rend pauvre.”

- (4) **bʿiḍti**      munn-ī  
 acc. 2sg.    de-1sg.  
 “Tu t'es éloignée de moi.”

≈

**?abʿadtī-ha**      munn-ī  
 acc.2sg- 3sg.fé (IVF)    de-1sg.  
 “Tu l'as éloignée de moi.”

• Le verbe “se faire câlin” yiniḥ a une variante lexicale tdallaḥ fléchi sur la Ve forme qui confère au verbe une orientation interne (ex.5). Le verbe “naturellement réciproque” “enlacer”, ħizif, a une variante formelle thāzaf fléchi sur la VI forme qui encode également le réciproque<sup>2</sup>. La coexistence de ces variantes dont l'une porte une marque plus "légère" (-i-) que l'autre (VI F) peut-être l'indice (1) d'une distinction formelle entre, simultanément des relations entre les participants ≈ séquentialité des relations entre les participants (2) d'une tendance interne à la langue à marquer de façon plus explicite le réciproque (moyen ≈ réciproque). Dans l'exemple (6) le verbe ħizif "enlacer" (naturellement réciproque) côtoie "embrasser" tbāwas, qui est fléchi sur la VI forme.

<sup>2</sup> La valeur des formes dérivées est fonction du sémantisme verbal et de la forme de base. La notion de “réciprocité” exprimée par la VI n'est pas exclusive.

(5) ma bī-ʃ **btuynuʒi** l-yawm ? // ʔams kānt **tdallaʃ**  
 int. part-toi inacc. 2sg aujourd'hui // hier exp-tps inacc. 2sg (VF)  
 “Qu'as-tu à te faire câline aujourd'hui ?” // “Hier elle se faisait câline.”

(6) tbāwasu wu ḥʔʔtfu  
 acc.3pl. (VIF.) et acc. 3pl.  
 “Ils s'embrassèrent et s'enlacèrent.”

• Le verbe ʒilīs “rester, demeurer” a une variante en (–a–), ʒalas, qui signifie “s'asseoir”. C'est la forme de base du verbe dans son fonctionnement régulier. La forme en (–i–) peut également revêtir le statut d'auxiliaire aspecto-temporel avec la valeur d'un duratif (ex 7 c).

(7a) ʒilīs la yawm gad-u taʕbān gawī  
 acc.3sg. à jour part-3sg. fatigué beaucoup  
 “Il resta [là] jusqu'au jour où il se sentit très fatigué.”

(7b) ʒilīs ʕndi-hum ymkūn ʔəsbūʕ  
 acc.3sg. chez-3pl. peut-être semaine  
 “Il resta chez eux près d'une semaine.”

(7c) kamā hum waḥdum ʒālsīn **yʔʔlsuw** ʔayr yʔbkuw  
 comme eux seuls assis aux. inacc.3pl. nég. inacc. 3sg.  
 “Comme ils étaient (assis) seuls ils ne faisaient que pleurer (ils restaient à pleurer)”

• Les verbes labiles qui figurent sous le thème en (–i–) ont trait au corps (soins du corps, ingestion) et aux opérations mentales (*grooming verbs*, et *cognition middle*)<sup>3</sup>. Dans les constructions intransitives, un seul argument tient les rôles sémantiques d'agent et de patient. Dans les constructions transitives, le complément qui tient le rôle de patient est nécessairement un objet interne. Quelques formes ont un correspondant causatif, fléchi sur la IIe forme (ex.8, 9). Dans l'exemple (10), c'est une forme supplétive qui est relevée. Quant aux formes V et VIII, qui confèrent au verbe une orientation interne, elles sont attestées pour les transitifs “saisir, retenir, s'emparer” et “plaire à” (ex.11 et 12).

(8) lībsʔ **lībsʔ** es-stāre w xuʔʔ  
 acc. 3sg fé. acc.3sg fé la-cape et acc. 3sg fé.  
 “Elle s’habilla.” “Elle mit sa cape et s’en alla à pied.”

• causative : **ylabbisū**-ha gināʕ  
 inacc. (IIe F.) 3pl-3fé. voile  
 “On lui met un voile.”

<sup>3</sup> Les domaines et sous domaines sémantiques que nous avons dégagés ont été rapprochés de ceux établis par S. Kemmer, dans le but de faciliter les comparaisons interlangues.

(9) **giri** bayn-ʔigreʔ  
 part-inacc 1sg "Je lis (apprendre)".  
 •causative: bi-tgarrey wald  
 part-inacc sg (II F) enfant  
 "Elle apprend (enseigner) à un enfant"

(10) **ʃiribit** ʃiribit māʔ mubaxxar  
 acc. 3sg fé acc.3sg. eau parfumé à l'encens  
 "Elle a bu" "Elle a bu de l'eau parfumée à l'encens."

• Forme supplétive:  
 "donner à boire" **garrab** la-ha māʔ  
 acc. (IIe F.) 3sg à-elle eau  
 "Il lui a donné de l'eau."

(11) **ʃibiht-ɪʃ** lā ʃibhū-nī ʔiʃtabh ?  
 acc. 1sg.-2sg.fé si acc.3pl.-1sg inacc.1sg (VIIIe.F.)  
 "Je t'ai retenue" "S'ils me retiennent, je me retiens [j'accepte]?"

(12) **ʔizib-ɪʃ** l-hzāb ? **ʔaʒʒab**  
 acc.3sg-2sg.fé. le-voile acc.3sg.(V F)  
 "Il t'a plu le voile?" "Il s'émerveilla, fut étonné."

### 2.1.1 Les domaines sémantiques englobés par le thème en (-i-)

En reprenant les classes sémantiques établies par S. Kemmer pour la voix moyenne, il apparaît que près de la moitié des verbes qui portent la marque (-i-) sont des verbes d'émotion et de perception (11 lexèmes sur 23)<sup>4</sup>. Les autres verbes sont répartis, de façon à peu près égale, entre les domaines ayant trait (1) aux mouvement avec déplacement (*translational motion*), (2) aux soins du corps (*grooming*), (3) aux actions en rapport avec le corps (*body action*), (4) aux opérations de l'esprit (*cognition*) et (5) aux procès naturellement réciproques (*Natural reciprocal events*).

La catégorie *soins du corps* est très peu représentée: des verbes comme "se peigner", **maʃaʃ**, se raser, **ħalag**, et "se laver" figurent sous le thème en (-a-) qui, dans le parler, regroupe des verbes de toutes sortes, transitifs et intransitifs, actifs et moyens: **ħazar** "tirer", **laʃam** "cogner", **baʃar** "voir", **ʃaxar** "ronfler".

• Le verbe *se laver* a un fonctionnement particulier. Dans beaucoup de langues, il sert d'exemple pour illustrer l'existence d'une classe sémantique particulière (*body action*), occupant une position intermédiaire entre le réfléchi direct et les procès prototypiquement à un seul participant. Pour S. Kemmer, l'une des caractéristiques inhérentes au sémantisme des verbes "d'action sur le corps" réside dans le fait de ne pouvoir référer les deux rôles sémantiques d'agent et de patient à des entités distinctes.

<sup>4</sup> Le corpus recueilli sur le terrain consiste en un ensemble de contes et d'entretiens libres suivis d'un questionnaire ciblé.

Ces verbes sont intrinsèquement “moyen” et, dans la plupart des langues, ils ne portent pas la marque du réfléchi. Les données typologiques montrent par ailleurs que les verbes qui réfèrent à une action opérée sur une partie du corps sont, selon les langues, ou bien marqués de la même façon que les verbes qui réfèrent à des actions portant sur le corps dans sa totalité, ou bien des verbes transitifs ayant pour objet la partie du corps considérée.

Un traitement différencié du type –partie du corps  $\approx$  totalité du corps– est relevé en arabe yéménite avec *laver*. Mais le fonctionnement en est plus complexe car il fait intervenir une double distinction, (1) entre le corps dans sa totalité et une partie du corps (2) entre la sphère intime du sujet et le monde extérieur. Ainsi lorsque c’est une partie du corps qui est concernée par l’action de *laver*, c’est la forme de base transitive ( $\gamma$ asal) qui est utilisée suivie de son objet (13a) ; lorsque le corps est considéré dans sa totalité, c’est la VIIIe forme ( $\gamma$ tasal) qui est attestée (13b) ; lorsque l’opération de “lavage” porte sur un objet qui appartient à la sphère du sujet, ses vêtements par exemple, c’est la IIe forme ( $\gamma$ assal) proprement causative qui est relevée (14a) mais avec un objet externe à la sphère intime du sujet, laver la vaisselle par exemple, c’est une autre forme verbale, un quadrilittère formé au moyen de l’augment /w/ qui apparaît (14b). On relève en outre la forme décausative (Ve forme) dans des énoncés de type “facilitatif”, sémantiquement proche du passif (15).

(13a)  $\gamma$ asal    ?aydī-h     $\approx$  (b) zamāl     $\gamma$ tasal  
 acc.3sg.    mains–3sg.     $\approx$     Jamal    inacc 3sg.(VIIIeF.)  
 “Il s’est lavé les mains” [a lavé ses mains]     $\approx$     “Jamal s’est lavé” [en entier]

(14a)  $\gamma$ assal    malābs-eh     $\approx$  (b)  $\gamma$ aswalat    al-?awfiye  
 acc. 3sg (II F) vêtements-ses     $\approx$     acc. 3sg    la vaisselle  
 “Il a lavé ses vêtements”     $\approx$     “Elle a lavé la vaisselle”

(15) hāḏe    t $\gamma$ yassal  
 celle-ci    inacc. (Ve F)  
 cette chose est lavable

## 2.2 Le thème en -u-

Tous les verbes en (-u-) sont intransitifs. Ces verbes peuvent être répartis en deux groupes. Le premier, le plus important numériquement, montre des processus physiques (“spontaneous events”) arrivés à terme en dehors de toute intervention d’un initiateur: buxur “guérir”, muruḏ “tomber malade”, kubur “grandir”, suḡur “rapetisser”, šuṡuṡ “avoir soif”, buruḏ “devenir froid”, nuḏuṡ “devenir propre”, ḡuluḏ “devenir gros”, ḏumur “devenir sec” (uniquement pour les fruits et légumes), xuluḡ “naître”.

Dans le deuxième groupe, on trouve des verbes qui impliquent un mouvement abouti: buṡud “se trouver loin”, ḡurug “se noyer”, gurub “se trouver proche”, ṡuluṡ “se trouver hors de, sortir”. Ces verbes supposent l’intervention de l’initiateur, mais ils

dénotent une saisie particulière de la réalité exprimée: le mouvement est appréhendé à sa phase finale, c'est-à-dire à son aboutissement.

L'existence de variantes thématiques en (-i-) pour quelques verbes "s'éloigner" (16) et "se rafraîchir" (17) met au jour ces faits, qui sont d'ordre aspectuel: la forme en (-i-) réfère au mouvement, la forme en (-u-) au changement de situation suite au mouvement. Dans ce groupe, on peut intégrer aussi **γuluṭ** "se tromper", un verbe de cognition qui tout en impliquant la participation de l'agent (activité intellectuelle) ne réfère qu'au résultat de l'opération de l'esprit. Un correspondant causatif est relevé pour "(s)'éloigner" (16), "(s)'approcher" (18), "sortir / monter" (19).

- (16) **buṣudt** acc.1sg. "Je suis loin [me trouve loin]" ≈ **bıṣıdti** acc.2sg. "Tu t'es éloignée de moi." **minn-î** de-1sg.

• causative (ex 4):

**ʔabṣadtî-ha** acc.2sg-3sg.fé (IVF) **minn-î** de-1sg.  
"Tu l'as éloignée de moi."

- (17) **daxal** acc. 3sg. **l-barık** le bassin **ḥagg-eh** à-lui **yıtytsıl** inacc. 3sg. **yıbrıd** inacc. 3sg. ≈ **burud**  
"Il entra dans son bassin pour se laver, se rafraîchir." "Devenir froid"

- (18) **ʔaynmā** chaque fois **gurub** acc.3sg. **ṣalay-ha** dir-3sg. ≈ **garrab** acc.3 sg (IIF) **l-î** à-moi **l-gahwa** le-café  
"Chaque fois qu'il se trouvait proche d'elle" ≈ "Il m'a offert le café" [en l'approchant].

- (19) **mā** quand **ṭuluṣ** acc.3sg. **mın al-bark** de le bassin ≈ **yṭallıuw** inacc.3sg (IIF) **la** à **d-dayme** la cuisine  
"Quand il sortit du bassin" [une fois sorti] ≈ "Ils l'emmènent à la cuisine"

• Le verbe "se noyer" **yuruq** a une variante en (-i-) **yirıq** difficile à caractériser du point de vue du degré de participation de l'agent (minimal ou ∅) et en termes de saisie de la réalité.

### 2.3 Marquage différencié et degré d'implication de l'initiateur

Les variantes thématiques (-i- ≈ -u-) et morphologiques (formes causatives) relevées sous (2.2) font apparaître une gradation dans l'implication de l'initiateur dans le procès. Avec certains verbes, c'est sur le plan lexical que cela se traduit, par l'existence de formes supplétives. Ainsi à côté de **γuluḍ** (-u-) "devenir gros" qui correspond à l'atteinte d'un "état de grosseur", on trouve non point une forme en (-i-) mais les supplétifs **simin** (en -i-) "grossir" et **tbannan** (Ve F) "grossir en se gavant" qui portent les marques du degré d'intervention ou d'émergence de l'initiateur.

Ces saisies différentes de la réalité nommée peuvent être distribuées sur une échelle, le thème en (-u-) correspondant au plus faible degré de présence/émergence de l'initiateur sinon son effacement total. La projection de l'ensemble de ces données montre ainsi à l'un des bouts de l'échelle les événements spontanés et à l'autre les réfléchis et réciproques prototypiques.

#### 2.4. Le passif et le thème en (-u-)

En arabe littéraire, le passif est morphologiquement encodé par les vocalisations (-u-i-) à l'accompli et (-u-a-) à l'inaccompli au thème simple du verbe. Il couvre des emplois asubjectaux ou impersonnels et subjectaux. Dans le parler de Sanaa, comme dans d'autres dialectes arabes, les formes en (-u -i-) sont rares (23). Il est davantage fait appel à la pluralisation du sujet (20b) (référentiellement indéterminé) ou à des formes dérivées du verbe, notamment à la V<sup>e</sup> forme en (t-) (22) et à la VII<sup>e</sup> en (n-) (21).

- (20) *gutl* “Il a été tué” (a) *gatalū* “On l’a tué [”ils l’ont tué ]  
acc.3sg acc. 3 pl. 3sg.
- (21) *ngasar* *l-galaṣ* “Le verre a été brisé, s’est brisé.”  
acc.3sg (VIIF) le-verre
- (22) *tbaxxar* “il est guéri”  
acc 3sg (VF)
- (23) *ħurumt* *ʕalayy-a*  
acc. 2sg sur-1sg  
“Tu m’es interdit” [interdiction t’a été faite de(m’épouser)]

Le verbe “guérir” (22) a été relevé sous le thème en (-u-), *buxur* “il est guéri”, et classé parmi les événements spontanés (2.2). Pour les locuteurs, les deux formes *tbaxxar* (VF) et *buxur* alternent librement sans distinction de sens. Dans l'exemple (23), la construction cumule les caractéristiques des énoncés impersonnels et des énoncés du type passif subjectal: le verbe porte une marque personnelle et il est suivi d'un complément indirect. Mais à la place du thème du passif (-u-i-) on a le thème du moyen en (-u-). Des faits d'harmonisation vocalique, très opérants dans la langue, sont susceptibles d'expliquer la vocalisation (-u-u-) dans *ħurumt*. Ces faits d'harmonisation ont accompagné, ou ont facilité sur le plan formel, la prise en charge du “passif” par le thème en (-u-), voix moyenne et voix passive entretenant des relations étroites dans beaucoup de langues du monde (S. Kemmer 1993, D. Creissels 2001). Dans le parler de Sanaa, le thème en (-u-) regroupe des verbes intransitifs, caractérisés par le plus faible degré d'émergence de l'initiateur (pouvant aller jusqu'à son absence totale dans les événements spontanés) et par ce que S. Kemmer appelle *low*

*degree of event elaboration*. Sur les plans sémantique et syntaxique, il se prête à l'expression de l'impersonnel et du passif caractérisé par l'effacement de l'agent <sup>5</sup>. Comme je l'ai mentionné, le thème en (-u-) regroupait historiquement des verbes dits "qualitatifs"<sup>6</sup>. À époque ancienne, ces verbes étaient peu nombreux dans la langue (dans le Coran on n'en dénombre qu'une dizaine)<sup>7</sup>. Le thème en (-i-) qui regroupait aussi des verbes "qualitatifs" s'est progressivement substitué au thème en (-u-). Dans le parler de Sanaa, l'évolution se serait poursuivie selon une autre direction: le thème en (-u-) prenant en charge l'expression du domaine diachroniquement imparti au "passif".

### 3. Marque emphatique et stratégies de réflexivation.

Le recours à des marques "emphatiques" ou à des intensificateurs pour l'expression du réfléchi est rare dans le parler. Deux formes ont été relevées. Comme dans beaucoup de langues, elles sont construites à partir d'un pronom suffixe et d'un lexème qui renvoie à des propriétés du corps humain: *rūh* "âme, principe vital" et *nafs* "souffle, personne". Ces marques ont pu se développer à partir d'expressions encore vivantes dans le parler telle *finī wa fī rūhī* qui signifie littéralement "par moi même et par mon âme" employée dans les serments, de façon "emphatique", avec le sens de "je jure sur ma vie".

L'occurrence des intensificateurs paraît liée à des stratégies de réflexivation en rapport avec le sémantisme de la forme verbale. La distinction établie par E. König & P. Siemund (1999) entre les situations conventionnellement orientées vers l'autre (*other-directed*) et celles conventionnellement non orientées vers l'autre (*non-other-directed*) permet de rendre compte en partie des faits observés. En effet, les exemples (rares) relevés montrent la présence des mêmes intensificateurs aussi bien devant des verbes qui dénotent des actions orientées vers l'extérieur, "donner des coups", "voir-regarder", "parler" (ex. 24, 25, 26), que devant des verbes à orientation interne comme "se reposer" et "acheter" (ex. 27, 28). Dans le premier groupe de verbes, l'intensificateur occupe la position d'objet et signale la coréférence des deux arguments du verbe.

(24) *ʔalaṭṭim rūh-ī* "Je me donne des coups."  
inacc. 1sg. âme-1sg.

(25) *ʔabsir nafs-ī fi l-mrāya* "Je me regarde dans le miroir."  
inacc. 1sg. personne-1sg. dans le miroir

(26) *ʔahākī nafs-ī* "je me parle"  
inacc. 1sg. personne-1sg.

Les faits ne se présentent pas de la même façon pour les deux autres verbes, sémantiquement non "orientés vers l'autre" (*non-other-directed*). Le verbe "(se)

<sup>5</sup> Sur la question, voir aussi à A Brahim (1996).

<sup>6</sup> Il ne s'agit pas de statifs. Le caractère processif de ces verbes a fait l'objet d'un débat que rapporte H. Fleisch (1979).

<sup>7</sup> D'après les statistiques effectués par G. Troupeau sur le *Dictionnaire arabe-français* de Kazimirski, citées par D. Cohen (1984, pp. 143-144), les verbes en (-u-) sont attestés dans 0,8% du vocabulaire, contre 7,6% pour ceux en (-i-). Dans le Coran on ne relève que 13 verbes en (-u-).

reposer” (ex 27), fléchi sur la IIe forme verbale (causative) et suivi de l’intensificateur en position d’objet, a une variante formelle réfléchie à préfixe (st-). Dans l’exemple (28), le verbe “acheter”, fléchi sur la VIIIe forme a une orientation “interne, la construction est dative et l’intensificateur “moi-même” est introduit par la préposition (li). Il est beaucoup plus courant dans ce type de construction de trouver, à la place de l’intensificateur, un pronom suffixé à la préposition (ex 28). Aussi bien dans (27) que dans (28), le recours à l’intensificateur est un procédé rhétorique de mise en relief de la participation de l’agent dans l’exemple (27), et de la coréférence des arguments agent // bénéficiaire dans l’exemple (28).

(27) **ʔarayyṯ**      **nafs-î / rūḥ-î**      //      **ʔastariḥ**  
je repose              moi-même                      inacc 1sg. (Xe forme)  
“Je me repose.”                      “Je me repose.”

(28) **ʔastariṯ**      **li nafs-î**      //      **ʔastariṯ l-î**  
j’achète (VIII F) à moi-même                      j’achète à-1sg.  
“Je m’achète.”                      “Je m’achète.”

À l’exception de l’exemple (24) (“donner des coups”), il apparaît ainsi que l’intensificateur est attesté avec des verbes sémantiquement “moyens”: “voir”, “converser”, “se reposer” et “acheter”, sont dans beaucoup de langues à la voix moyenne<sup>8</sup>. Dans ce contexte (celui du “moyen”), l’intensificateur a pour effet de modifier la valence verbale en instituant la présence de deux participants là où un seul est requis ; dans l’exemple (28), la construction emphatiquement marquée institue une plus grande séparation conceptuelle entre l’agent et le bénéficiaire.

#### • Conclusion

Dans l’état actuel du parler, le thème en (-u-) regroupe des verbes qui ont en commun de se situer en dehors de la problématique de l’agent : il s’agit de verbes qui dénotent des “événements spontanés” et des “processus aboutis”. Dans l’hypothèse où le morphème (-u-) aurait pour origine le “passif” (ou qu’il se soit ressourcé dans le domaine du passif), c’est à l’intérieur de la classe des verbes de mouvement et du rapport qu’ils entretiennent avec le domaine aspectuel qu’une transition apparaît entre le thème en (-i-) et le thème en (-u-). Dans cette hypothèse, une légère modification serait apportée à la carte présentée par S. Kemmer (p. 211) pour figurer l’expansion de la voix moyenne d’un sous domaine sémantique à l’autre, qui établirait un lien entre les verbes de mouvement et le nœud *Passive*.

<sup>8</sup>. Ces verbes figurent dans la liste que donne S. Kemmer en appendice sous les rubriques *perception middle, naturally reciprocal events, other body actions* et *indirect middle*.

*Abréviations:* acc. = Accompli ; art. = Article ; dir. = Directionnel ; exp-tps = Exposant temporel ; fé = Féminin ; inacc. = Inaccompli ; int. = Interrogatif ; nég. = Négation ; part. = Particule ; pl. = Pluriel ; sg. = Singulier ; suf. = Suffixe ;

## **Bibliographie**

Brahim Ahmed, 1996, *L'occultif, hypothèse pour un traitement translinguistique du passif et des structures apparentées*, Tunis.

Cohen David, 1984, *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique*, Paris, Paris, Société de Linguistique de Paris, Peeters.

Cohen Marcel, 1955, Verbes déponents internes (ou verbes adhérents) en sémitique, Cinquante années de recherches, Paris, Klincksiek, pp. 225-247.

Creissels Denis, 1995, *Elements de syntaxe générale*, Paris PUF.

Fleisch Henri, 1979, *Traité de philologie arabe*, v. II, Beyrouth, Dar El-Machreq éditeurs.

Kemmer Suzanne, 1993, *The middle voice*, Typological Studies in Language, v. 23, Amsterdam / Philadelphia.

König Ekkehard and Peter Siemund, 1999. Intensifiers and reflexives: A typological perspective, in Z. Frajzyngier and T.S. Curl (eds), *Reflexives. Forms and Functions.*, Typological Studies in Language, v. 40, Amsterdam/Philadelphia:John Benjamins, pp. 41-74.